

# POURQUOI ?

Tout ce que vous n'avez jamais osé ou pensé à demander sur le rugby

Quinze questions inédites sur le rugby que l'on n'ose pas, ou qu'on ne pense pas poser.

## 1 - Pourquoi le rugby s'appelle-t-il « rugby » ?

Rugby est une vieille ville anglaise victorienne de 60 000 habitants, située au centre du pays, à une heure de train de Londres. Elle possède depuis 1567 un collège, la vénérable institution de *Rugby School*, qui est d'ailleurs l'une des écoles les plus réputées du pays. Le Premier ministre Neville Chamberlain, le poète Rupert Brooke ou encore l'écrivain Lewis Carroll y ont fait leurs humanités et



l'établissement continue d'attirer les bonnes familles du monde entier. Mais l'école – et la ville – doivent leur renommée à l'un de ses

élèves, William Webb Ellis, qui un beau jour de 1823, s'affranchit des règles du football en prenant le ballon à la main. Et c'est sur le terrain herbeux qui trône face aux vieux bâtiments du collège, que naquit, selon la légende, le sport éponyme de rugby. Même si



l'on sait aujourd'hui que ce geste iconoclaste fut romancé et médiatisé bien plus tard (en 1880) par Matthew Bloxam, un ancien élève du Collège de Rugby.

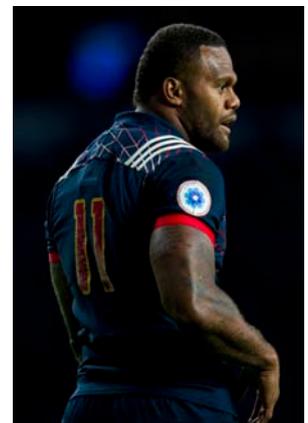
## 2 - Pourquoi le rugby se joue-t-il à 15, parfois à 13 et des fois à 7 ?

Inventé au cours du XIXe siècle à la *Rugby School*, le rugby se pratiquait à l'origine avec des équipes comportant un nombre pléthorique de joueurs, puisqu'une grande partie des collégiens de l'établissement participait aux rencontres.

Avec l'apparition des premiers clubs, l'effectif fut stabilisé à vingt joueurs, répartis généralement en treize avants, trois demis, un trois-quarts et trois arrières. C'est d'ailleurs dans cette configuration que se disputa en 1871 le premier match international entre l'Écosse et l'Angleterre. Quatre ans plus tard, les deux équipes universitaires d'Oxford et Cambridge expérimentèrent le jeu à XV, qui fut officialisé en 1877 lors du match Angleterre-Irlande.

Quant au jeu à XII, il est également né en Angleterre, mais fut le fruit d'une scission en 1893 des clubs du Nord du pays avec le Rugby Union Football à propos du refus de compenser les heures de travail perdues par les joueurs issus pour la plupart du milieu ouvrier. Une Fédération autonome fut alors créée et un nouveau jeu de rugby à XIII fut codifié en 1906.

Enfin, le rugby se pratique également à 7, sur les bases du jeu à XV, depuis la fin du XIXe siècle. Originnaire d'Écosse, cette forme de jeu ne s'est véritablement internationalisée qu'un siècle plus tard, avec l'instauration de la Coupe du monde en 1993. Depuis 2016, le rugby à 7 est sport olympique.

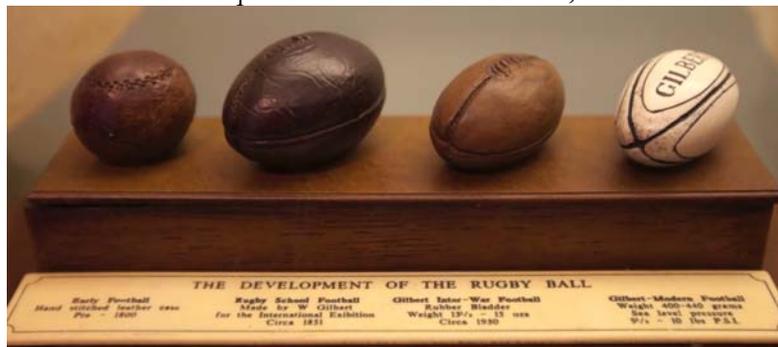
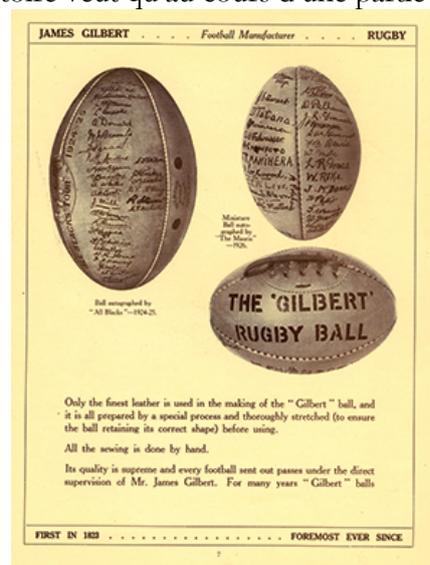


### 3 - Pourquoi le ballon de rugby est-il ovale ?

C'est en 1823, dans la *Public School* de la ville de Rugby près de Birmingham en Angleterre, qu'un dénommé William Webb-Ellis posa l'acte fondateur du rugby. L'histoire veut qu'au cours d'une partie de football (ou d'une variante dérivée de la soule), ce collégien de seize ans se saisit du ballon à la main et courut avec ce geste transgressif vers le but adverse pour le déposer derrière la ligne.

Au-delà de la légende, le ballon avec lequel jouaient les collégiens de Rugby était alors fourni par le cordonnier de la ville, William Gilbert. C'était un ballon rond, fabriqué à partir d'une vessie de porc gonflée recouverte de quatre panneaux de cuir. La taille de la « gonfle », de la « rogne » ou de la « beuchigue » dépendait alors de la vessie utilisée.

Dans les années 1840, Gilbert testa une forme de ballon ovoïde, plus facile à prendre en main et à tenir contre soi, surtout par temps de pluie. Une autre explication complémentaire veut que cette forme inédite du ballon soit liée au fait que pour transformer l'essai, il fallait poser celui-ci au sol. Car l'essai donnait alors simplement le droit de tenter la transformation, laquelle permettait de marquer des points. Et que pour que le ballon tienne en équilibre afin d'être « botté », une forme ovale de l'objet fut adoptée.



Pour autant, lorsque les premières lois du jeu furent édictées en 1846, elles ne spécifiaient ni la forme, ni les dimensions du ballon. Il fallut attendre 1877 pour que le ballon ovale soit officiellement adopté par la fédération anglaise de rugby, laquelle établit en 1892, une norme officielle de taille et forme.

En 1930, souhaitant faciliter le jeu à la main, l'amiral Sir Percy Lords contribua à l'allongement du ballon et à la réduction de son périmètre en son centre. Depuis les années 1990, le cuir plus résistant mais perméable à l'eau, a laissé place au synthétique, ce qui a notamment permis de diminuer les fautes de main. Aujourd'hui, la marque Gilbert reste le leader mondial des fabricants de ballons.

### 4 - Pourquoi parle-t-on « d'essai » au rugby ?

Pour comprendre le terme « d'essai », aussi étrange qu'inapproprié puisqu'il permet d'inscrire cinq points lorsque le ballon est aplati dans l'en-but adverse, il est nécessaire de se replonger dans les racines du règlement de l'activité.

En effet, jusqu'en 1871 et la création de la première fédération de rugby, le fait d'inscrire un essai ne procurait aucun point. Il donnait simplement le droit « d'essayer » de botter le ballon entre les poteaux. Si le ballon passait au-dessus de la barre transversale, située à trois mètres de hauteur, un point était accordé. Et ce n'est qu'à partir de 1887 que des points ont été accordés lorsqu'un « essai » était marqué. À l'origine du jeu, le terme « d'essai » désignait donc une tentative et non une réussite.

### 5 - Pourquoi les poteaux de rugby sont-ils en forme de « H » ?

Il faut rappeler que dans la première partie du XIXe siècle, les premières rencontres de rugby se jouaient sur des terrains de football. Et si on aplatissait déjà le ballon dans l'en-but, il fallait pour marquer des points transformer l'essai en « bottant » le ballon au-dessus de la barre parallèle des buts. Or il était souvent très difficile de juger si le ballon était passé sur le but ou juste à côté. Aussi, afin de mettre un terme aux litiges, il fut décidé de prolonger verticalement les poteaux. La pratique s'est répandue et désormais, la hauteur des « perches » est fixée à dix mètres minimum.

## 6 - Pourquoi la « ligne des 22 » est-elle située à 22 mètres de l'en-but ?

Encore une fois, l'explication de cette distance bizarre est à trouver de l'autre côté de la Manche. Pour la bonne et simple raison que le rugby est né en Angleterre, là où le système métrique n'était pas utilisé à l'origine du jeu.

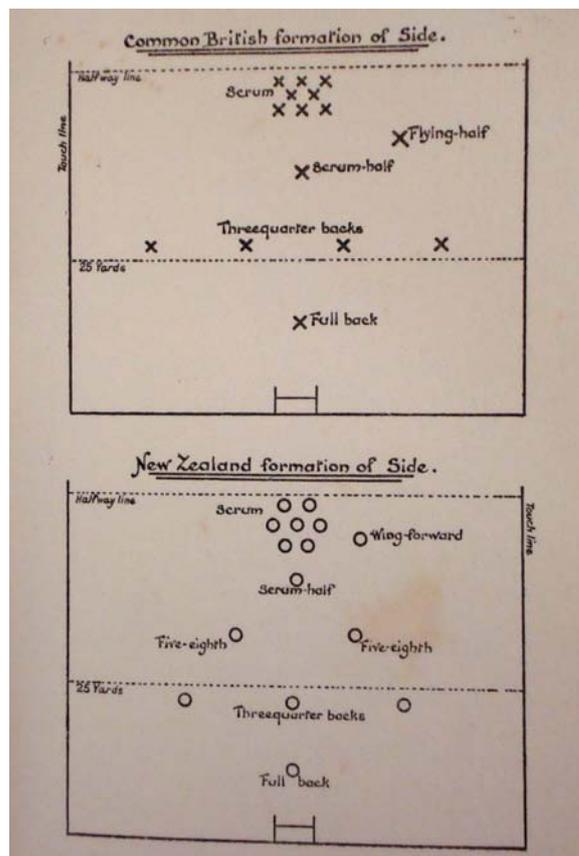
C'est ainsi que les Anglais tracèrent une ligne à 25 yards et que celle-ci, lors de la conversion au système métrique, fut ramenée de 22,86 m (25 yards) à 22 mètres.

## 7 - Pourquoi nomme-t-on certains joueurs demi de mêlée, demi d'ouverture ou trois quarts ?

Depuis 1876, une équipe de rugby est composée de quinze joueurs. Mais à cette époque, la tactique consistait à jouer essentiellement tous devant ! Toutefois, la mise en place de la ligne de hors-jeu poussa les équipes à placer un joueur en retrait afin de récupérer les ballons relâchés ou tapés par l'adversaire. Cet arrière (*back*) fut le premier poste spécifique de l'histoire.

Puis les équipes placèrent un autre joueur entre les avants (*Forwards*) et l'arrière, appelé *Half way back* (à mi chemin de l'arrière). Très vite, le besoin d'un deuxième demi se fit aussi sentir ; l'un se situant plus proche des avants (appelé demi de mêlée ou *crumbalf*), alors que l'autre se rapprochait de l'arrière (appelé le demi volant ou *flyhalf*).

Cette nouvelle organisation, impulsée par le Pays de Galle, marqua un changement tactique majeur en faisant des demis et de l'arrière non seulement des défenseurs, mais aussi des contre-attaquants.



Systèmes de jeu anglais en néo-zélandais (1906)



Pays de Galles (1895)

Finalement, on déplaça un deuxième, puis un troisième joueur entre le demi de mêlée et l'arrière, ce qui permit de mieux attaquer grâce à des passes plus longues et une vitesse plus importante dans les espaces vides du terrain. Comme ces nouveaux postes étaient situés à 3/4 du chemin entre les avants et l'arrière, on les nomma naturellement « 3/4 arrières ». Il y en avait un qui était positionné au centre du terrain (le 3/4 centre) et un de chaque côté (les 3/4 ailes). Enfin, un deuxième 3/4 centre fut instauré par l'équipe de Cardiff.

Avec l'internationalisation du rugby, d'autres appellations ont été utilisées, mais toujours en fonction de la position occupée par les joueurs sur le terrain. Ainsi, pour les Néo-Zélandais, le demi d'ouverture se nommait « premier 5/8 » et le premier centre « deuxième 5/8 » (à mi-chemin entre le 1/2 et 3/4, ce qui donne 5/8 !).

## 8 - Pourquoi appelle-t-on les joueurs de rugby néo-zélandais les « All-Blacks » ?

Avec le geste créationniste, anticonformiste et romancé de William Webb-Ellis, l'origine du nom *All-Blacks* constitue l'autre grand mythe de l'ovalie.

C'est en 1905 que ce surnom a été donné par le journaliste gallois John Buttery, qui suivait pour le compte du journal *Daily Mail*, la tournée de l'équipe néo-zélandaise (surnommée *Les Originals*) dans les îles britanniques. Devant la vivacité et la dextérité des joueurs néo-zélandais, il se serait en effet écrié « *They are all backs* » (ce sont tous des arrières). Une erreur de typographie aurait ensuite transformé la phrase en « *They are all blacks* », instaurant ainsi le surnom le plus célèbre du rugby mondial.

Mais cette explication a été rejetée car on n'a jamais retrouvé trace de cette faute de frappe dans les archives des journaux anglais. D'autant qu'un quotidien de l'époque écrivit au lendemain du premier match de la tournée : « *Les All Blacks, comme ils sont désignés en raison de leur costume uniformément noir...* ». Cette version plus prosaïque s'accorde avec le fait que les Néo-Zélandais jouent en noir depuis... 1893. Date à laquelle le capitaine des Kiwis de l'époque, Thomas Rangiwahia Ellison d'origine Maorie, proposa de jouer intégralement en noir, couleur qui représentait la vie et la fécondité dans sa culture.



Les originals

## 9 - Pourquoi la Nouvelle-Zélande est-elle encore et toujours la référence mondiale du rugby ?

Comment se fait-il qu'une île du bout du monde de 4,5 millions d'habitants règne depuis toujours sur le rugby mondial ? Car l'histoire des All-Blacks, c'est l'histoire d'une équipe qui gagne presque tout le temps, depuis presque toujours. Seules sept nations ont en effet pu épingler le maillot des Blacks depuis la tournée des « *Originals* » en 1905 qui inscrivent 976 points pour 59 concédés, fondant pour l'occasion une terrible réputation d'invincibilité où la légende du passé est une promesse d'avenir.

Certes, cette ancienne colonie britannique a été perfusée depuis longtemps au rugby par la mère patrie britannique, mais un maillot noir avec une fougère blanche ne suffit pas à expliquer cette suprématie.



En premier lieu, il faut se rendre en Nouvelle-Zélande pour percevoir la dimension hautement culturelle de cette activité. Car là-bas, le rugby coule dans les veines de chaque habitant et il n'y a pas un enfant qui ne joue avec son ballon de rugby. Jouer pour les *Blacks*, c'est défendre de toutes ses forces l'honneur du pays dans une ferveur populaire jamais désavouée.

Il faut aussi évoquer la puissance et l'explosivité des Maoris, les habitants historiques, qui représentent 30% des joueurs de l'équipe nationale, alors qu'ils ne sont que 15% dans la société civile.

L'organisation unique du système de jeu permet également d'exploiter au mieux les qualités des joueurs. C'est ainsi que chaque membre de l'équipe nationale est lié par un contrat à la Fédération. La franchise (sélection régionale) pour laquelle il joue n'est de fait pas prioritaire, d'autant qu'aucune équipe ne descend à la fin de la saison. De plus, pour éviter toute fuite de joueurs importants, aucun international ne peut être sélectionné s'il joue à l'étranger.

Il faut aussi évoquer le pillage systématique des pays voisins qui permet de renforcer cette équipe mythique. Jonah Lomu et Tana Umaga (Tonga), Joe Rokocoko et Sitiveni Sivivatu (Fidji), Mils Muliaina (Samoa) sont ainsi devenus kiwis tout en échappant à un sort économique peu favorable dans leur pays d'origine.

Enfin, le palmarès de l'équipe, son mythique *Haka* et son jeu virevoltant entretiennent la crainte ressentie par les adversaires lorsqu'ils affrontent les *Blacks*. Et lorsque tout va mal, le pays peut compter sur cette culture qui ressurgit pour manger la stratégie défaillante.

## 10 – Pourquoi les joueurs de rugby néozélandais font-ils le *Haka* avant leurs matches ?

Le *Haka* est une danse chantée ancestrale *Maorie* pratiquée lors de conflits, fêtes de bienvenue ou cérémonies. Véritable composante culturelle de la culture océanienne, elle est une expression de la passion, de la vigueur et de l'identité de ce peuple. À l'époque, chaque tribu disposait d'une version différente, dont l'exécution, les gestes et les paroles variaient considérablement.

Le *Haka* est devenu célèbre grâce à l'équipe de rugby néozélandaise qui l'interprétait lors des tournées des *All Blacks* dans les pays étrangers. On trouve ainsi trace d'un *Haka* en 1888, lors d'une tournée de l'équipe des Natives néo-zélandais composée principalement de joueurs maoris.

Depuis la première Coupe du monde en 1987, les *All Blacks* gratifient systématiquement leurs adversaires d'un impressionnant et chorégraphique *Haka* qui hypnotise le monde de l'ovalie. À noter que d'autres nations de la zone océanienne (Tonga, Fidji, Samoa) effectuent aussi cette chorégraphie martiale.



## 11 - Pourquoi nomme-t-on *Crunch* les rencontres qui opposent Français et Anglais ?

Les matches de rugby qui opposent les Français aux Anglais possèdent toujours un parfum spécial emprunt de rivalité séculaire et rugosité. Littéralement, le terme de *crunch* signifie moment crucial ou crissement. Il sort de la bouche avec la sensation de broyage. D'ailleurs, Clive Woodward, ex-entraîneur du XV de la Rose champion du monde en 2003, décrit cette rencontre comme « *un choc frontal entre deux voitures* ». C'est dire toute la tension qui habite ces rencontres entre voisins.

Pourtant, personne n'est capable de dire avec précision d'où vient ce conflit.

Les plus rancuniers pensent que tout n'a pas été réglé lors de la guerre de Cent ans et que les descendants des Plantagenêt et des Valois ont encore quelques comptes à régler. D'ici à penser qu'Azincourt et Waterloo sont encore présents dans les mémoires...

De manière plus vénale, la médiatisation croissante du rugby et l'instauration du professionnalisme ont créé des enjeux économiques énormes, que les médias se sont empressés de relayer à travers une sorte de super série annuelle et très belliqueuse. Il semble d'ailleurs que ce soit la presse britannique qui ait familiarisé l'emploi de ce mot au début des années 1980 pour présenter les matches entre les



deux nations les plus fortes d'Europe. Du coup, cela a érigé une atmosphère souvent électrique avec des combats âpres et intenses, comme le rugby les aime.

Il reste qu'au-delà des hostilités, ces rencontres offrent des moments mémorables comme « l'essai du siècle » de Philippe St André en 1991, la double expulsion des Français Moscato et Lascubé en 1992, l'incroyable remontée des Français en 2005 qui finissent par arracher la victoire 18-17 grâce au Yach' auteur de tous les points de son équipe. Sans oublier la grosse pilée infligée en 2015 par nos chers ennemis lors d'un des matches les plus prolifiques de l'histoire du Tournoi avec au total douze essais inscrits (55-35).

Au final, si l'heure du thé est apaisante, celle du *Crunch* est à la fois angoissante et appétissante. Car dès que sonnent *God save the Queen* et *La Marseillaise*, il est question d'honneur, de respect et de valeurs avec lesquelles il est conseillé de ne pas badiner dans ce match qu'il ne faut pas perdre. Le *Crunch* est un concept guerrier à l'usage de rugbyemen bien élevés pour qui c'est « *je t'aime, moi non plus* ».

## 12 - Pourquoi le Sud Ouest de la France est-il une terre historique du rugby ?

« *C'est parce que le ballon est capricieux qu'il est venu rebondir dans nos vignes, sous nos pins et parmi nos garrigues* »

(Jean Lacouture, *Voyous et gentlemen. Une histoire du rugby*, 1993).

C'est au Havre que le rugby s'est officiellement introduit dans notre pays. À l'initiative de commerçants et d'étudiants anglais, le *Havre Athletic Club* devient en 1872 le premier club de rugby français. Puis l'activité se développe dans les écoles et universités parisiennes, ainsi qu'au sein de clubs omnisports civils dont le Racing club de France et le Stade Français qui se disputent le premier titre de champion de France en 1892.

Mais ce rugby du premier âge, essentiellement parisien, va rapidement prospérer dans le Sud-Ouest qui devient le véritable berceau français de l'activité. Et ce, pour plusieurs raisons.

L'écllosion du rugby dans cette contrée est d'abord liée à la présence importante de commerçants et notables anglais dans la région bordelaise qui divulguent leurs pratiques sportives d'outre-Manche. Cette diaspora renforce d'ailleurs l'anglomanie des notables locaux qui envoient leurs enfants découvrir les *Publics Schools* anglaises et le rugby qui y est pratiqué.

Bordeaux et les départements aquitains bénéficient également du rôle joué par la Ligue girondine d'éducation physique (LGEP), créée par le Docteur Tissié en 1888, lequel introduit dans tous les collèges et lycées de l'Académie les jeux de plein air, dont le rugby. La Ligue développe aussi les Lendits, des rencontres entre associations scolaires qui permettent la mise en place de matches de rugby.

Les succès sportifs du Stade bordelais (SBUC), qui joue toutes les finales du championnat de France de 1904 à 1911, contribuent également à l'expansion du rugby, lequel se propage le long de la Garonne, de la Dordogne et de l'Adour. La création de nombreux clubs de rugby contribue d'ailleurs à renforcer les identités communautaires locales.

Enfin, il existe au début du XXe siècle une forte rivalité entre les patronages laïcs, très présents dans le Sud-Ouest, et leurs homologues catholiques. Les premiers nommés utilisent le rugby qui renforce l'amour du sol natal et prépare à la défense de la nation, alors que les seconds jugent d'un mauvais œil les contacts corporels fréquents dans cette activité, préférant du coup le football ou le basket.

Depuis, si le *Midi-olympique* et Roger Couderc ont grandement contribué à



Beka, Poupard. Les rugbymen

renforcer le lien entre rugby et Sud-Ouest, on constate qu'en 2019, sur les trente clubs qui composent les deux divisions professionnelles du rugby français, plus de la moitié sont situés dans le Grand Sud-Ouest.

### 13 - Pourquoi le club de rugby de Bayonne porte-t-il le nom « d'Aviron Bayonnais » ?

Fin août 1904, vingt-huit rameurs de la Société Nautique de Bayonne, en conflit avec leur président, se font radier de leur club. Du coup, ils fondent l'Aviron Bayonnais, un nouveau club aux couleurs bleu ciel et blanc rappelant l'écume marine, afin de pouvoir continuer à pratiquer l'aviron sur la Nive.



Deux ans plus tard, en 1906, les rameurs de l'Aviron découvrent le rugby qu'ils intègrent à leur club. Et grâce notamment à l'influence du Gallois Owen Roë, adepte de la théorie des « quinze trois-quarts » qui donnera *le jeu à la Bayonnaise*, l'équipe devient championne de France en 1913 (deux autres titres suivront en 1934 et 1943).

### 14 – Pourquoi l'Irlande présente-t-elle une équipe unifiée ?

Depuis 1922, l'île d'Irlande comporte deux nations : l'Irlande du nord, à majorité protestante et rattachée au Royaume-Uni et la République d'Irlande, indépendante et à grande majorité catholique. Pourtant, il n'y a qu'une seule équipe de rugby unifiée.

Pour comprendre cette situation inédite - le football compte deux équipes d'Irlande -, il faut rappeler qu'en 1879, les deux Fédérations qui représentaient les différentes régions fusionnèrent pour former l'IRFU (Irish Rugby Football Union).



Au moment de la scission du pays, cette Fédération décida de continuer d'administrer le rugby en respectant le découpage des régions (Ulster, Munster, Leinster, Connacht). Il faut dire que le rugby était alors dirigé par des protestants de classe moyenne et unionistes, en accord avec le nord.

Et malgré le conflit religieux de 1972 avec le sanglant *Bloody Sunday*, suivi de la déclaration de l'Ecosse et du Pays de Galle de ne pas jouer à Dublin par crainte d'attentats de l'IRA (et en filigrane de priver l'Irlande d'un Grand Chelem potentiel...), l'équipe d'Irlande de rugby, qui représente en réalité deux pays, joue toujours unifiée.

## 15 - Pourquoi existe-t-il des équipes de rugby qui ne disputent aucun championnat ?

*Barbarian* et *Lions britanniques* constituent des sélections très originales de rugbymen. Car ces équipes ne disputent aucune compétition classique.

Le *Barbarian Football Club* (BFC) a été fondé en 1890 en Angleterre par William Percy Carpmael. Ce dernier décida de réunir quelques gentlemen pour effectuer une tournée dans le nord du pays. Depuis, cette équipe surnommée les *Ba-Baas*, voue un culte au plaisir, à l'amitié et au jeu d'attaque. Vêtu d'un maillot à rayures noires et blanches, chaque joueur enfle les chaussettes aux couleurs de son propre club. Le BFC ne possède ni terrain, ni siège. Lors des tournées, les joueurs de toutes nationalités sont sélectionnés sur invitation en fonction de leur talent et de leur bon esprit. L'histoire sportive de cette sélection est marquée par des exploits comme les victoires sur la Nouvelle-Zélande (2009), l'Afrique du Sud (2010), l'Angleterre (2014), l'Irlande (2015) ou de fabuleux essais tels que celui inscrit par Gareth Edwards en 1973 contre les All Blacks, ou l'incroyable triplé de Bryan Habana en 2009 toujours contre les Blacks.



D'autres clubs de *Barbarians* ont ensuite été créés au sein de différents pays (Nouvelle-Zélande, Australie, Argentine...). Chez nous, ce sont les Bleus vainqueurs du Grand Chelem 1977 qui ont fondé les *Barbarians français*. Les joueurs sélectionnés, pas forcément Français, proviennent du Top 14. Ils constituent une sorte d'Équipe de France A'. La philosophie de cette sélection est simple : « *on attaque de toute position possible, et même impossible, en prenant le risque que ça se retourne contre vous* ». Le maillot est bleu et comme au BFC, chaque joueur porte les chaussettes de son club.



Quant aux *Lions* (britanniques et irlandais), dont la première tournée remonte à 1888, c'est une sélection des meilleurs rugbymen anglais, écossais, irlandais et gallois qui effectuaient de temps en temps des tournées. Depuis 1989, l'équipe défie tous les quatre ans l'Afrique du Sud, l'Australie ou la Nouvelle-Zélande. Le grand prestige de cette équipe est dû au fait que jusqu'aux années 1980, les équipes britanniques faisaient très peu de tournées à l'étranger. Du coup, les *Lions* représentaient la seule occasion de jouer des nations de l'hémisphère sud. Aujourd'hui encore, jouer pour les *Lions* reste un honneur presque plus important que jouer pour sa propre équipe nationale. Leur maillot rouge est frappé des quatre écussons.